

La tentation national-communiste

En France comme en Russie, des anciens staliniens et des intellectuels d'extrême droite rêvent d'une " troisième voie " rouge et brune

LE MONDE | 26.06.1993 | Olivier Biffaud et Edwy Plenel

Ce sont trois histoires grimaçantes pour une fin de siècle à la dérive.

La première se passe entre Paris et Moscou, via l'ex-Yougoslavie, et a pour héros Edward Limonov, écrivain russe établi en France, hier " dissident " en URSS, contraint à un exil forcé en 1974. " A vous, voulez-vous que je rapporte le nouveau drapeau rouge-brun du mouvement national-communiste ? " En perspective d'un prochain voyage à Moscou, la question est posée par Limonov à son interviewer du *Choc du mois*. Publiée dans le numéro de juillet-août 1992 du mensuel d'extrême droite et intitulée " Edward Limonov sous les drapeaux du national-communisme ", l'interview est menée par Patrick Gofman qui se vante de voter PCF tout en collaborant au mensuel lepéniste. Limonov y déclare notamment ceci : " Si on peut parler de " flirt " entre nationalistes et communistes en France, en Russie c'est déjà une alliance inscrite dans la réalité politique et quotidienne. (...) Nous vivons l'époque d'un changement radical des alliances, partout de nouvelles barricades sont en construction et nous les défendrons, ces barricades, avec de nouveaux frères d'armes. "

De ce point de vue, Limonov n'hésite pas à payer déjà de sa personne, kalachnikov au poing. Dans le numéro suivant du *Choc* (septembre 1992), il est en Transnistrie, aux côtés des milices russophones en guerre contre les Moldaves _ " Nous escaladons des escaliers dans l'obscurité. Enfonçons les portes silencieuses. (...) Je prends pleinement part à l'opération. J'ouvre des placards, j'inspecte un balcon, je commande à une vieille dame : " Ouvrez cette valise ! "

Dans le numéro de janvier 1993, il participe au siège de Sarajevo au sein d'une unité des forces spéciales tchetniks, les ultra-nationalistes serbes _ il apprécie particulièrement la " sensation de puissance " de la mitrailleuse lourde, raconte son entretien avec le président des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, et rapporte ce propos d'un tchetnik : " La troisième guerre mondiale a commencé. Ici, en Bosnie ! La guerre entre le christianisme et l'islam. " Dans le numéro de mai dernier, enfin, il narre ses faits d'armes avec les " enragés " serbes face aux Croates en Krajina _ une photo de groupe le montre, arme au pied, en uniforme de combattant. Pendant qu'il guerroye, la France vote. Et " Edward Limonov, écrivain ", figure en bonne place dans le comité parisien de parrainage des candidats présentés par le PCF aux élections législatives de mars. Son premier reportage dans l'ex-Yougoslavie, il l'a d'ailleurs réservé à l'hebdomadaire communiste *Révolution*, daté du 17 janvier 1992, sous le titre " Voyage en 1941 ". Reportage auquel *le Choc du mois* de septembre 1992 n'hésite pas à renvoyer ses lecteurs, dans une note de bas de page : " Voir dans l'hebdomadaire *Révolution* du 17/1/92 le reportage d'E. Limonov en Serbie, alliée traditionnelle de la France. " Enfin, quand il n'appelle pas à voter communiste et quand il ne combat pas, Limonov s'adonne à ses fonctions de représentant en France de Vladimir Jirinovski, président du Parti libéral démocrate, organisation qui, loin de correspondre à son intitulé, se situe à l'extrême-droite de l'échiquier politique russe.

La deuxième histoire se passe, en mars 1992, dans la capitale du défunt empire soviétique. On y voit Alain de Benoist, principal théoricien du GRECE, la fameuse Nouvelle droite française, surprendre favorablement le très conservateur Egor Ligatchev par un discours public en faveur de la " libération des prisonniers politiques de la mésaventure d'août 1991 " _ en d'autres termes, la tentative de putsch des nostalgiques du PCUS. La scène est rapportée par Robert Steuckers, correspondant belge du GRECE, qui publiera, en avril 1992, dans sa revue *Vouloir*, le texte d'une table ronde organisée à Moscou par Den, organe de l'opposition ultra nationaliste et néo-fasciste à Boris Eltsine. Son organisateur est Alexandre Douguine, correspondant moscovite du GRECE, fondateur d'une revue nommée *Éléments* comme celle de la Nouvelle droite française, et présent à Paris, en mars 1991, lors du 24 colloque national de celle-ci.

Les valeurs ethniques nationales et régionales

Introduisant la table ronde de 1992, Douguine affirme que le projet de la Nouvelle droite _ dont Alain de Benoist, souligne-t-il, est le " chef de file en Europe " _ reprend des thèses énoncées dans les années 20 par des géopoliticiens allemands, souvent russophiles ", parmi lesquels, notamment, les " nationaux-bolcheviks " de la République de Weimar. Invité à intervenir, Alain de Benoist plaide pour une " alliance eurasiennne ", mais en ajoutant : " Nous devons commencer par le bas, en opposant au mondialisme les valeurs ethniques, régionales et nationales ". Etape intermédiaire avant " l'unification eurasiennne " qu'il finit par résumer abruptement : " Apparemment, nous devons passer par une période transitoire de chaos. "

De retour en France, le leader du GRECE confie aux lecteurs d'*Éléments* (printemps 1992, n 74) ses impressions russes, dont il ressort que ce " chaos " n'est pas pour lui déplaire : " Là comme ailleurs, de nouveaux clivages se mettent en place. Sur le plan politique, le fait dominant est le rapprochement des " blancs " et des " rouges " : monarchistes russophiles et " nationaux-bolcheviks " appartiennent désormais au même camp, qui n'est jamais que le grand rassemblement des patriotes qui aspirent à un avenir russe et refusent d'être aliénés à l'Occident. Rien n'illustre mieux ce rapprochement que la manifestation qui, le 17 mars [1992], a rassemblé sur la place du Manège 50 000 personnes brandissant d'un même mouvement drapeau tsariste et bannière rouge ! (...) Le communisme ne reviendra pas, le capitalisme est impossible : il faut donc inventer autre chose. A l'heure où l'Occident est en panne d'imagination, c'est à l'Est, plus que jamais, et comme nous l'avions prévu, que l'histoire aujourd'hui est ouverte. "

Cet " autre chose " a récemment trouvé sa traduction française en première page d'un journal qui a fait de la calomnie et de l'injure son fonds de commerce, *l'Idiot international* _ et c'est la troisième de ces histoires où se déclinent ces apparentements rouges-bruns. Sous le titre " Vers un front national ", le numéro de mai dernier de ce mensuel défend en effet " une politique autoritaire de redressement du pays ", sous la signature de l'un de ses collaborateurs réguliers, Jean-Paul Cruse. " La gauche en France, c'est fini. Pour toujours. Et c'est bien ", lit-on en préambule de cet éditorial qui tient pour acquis " aucun des conflits fondateurs qui ont forgé l'esprit des vivants d'aujourd'hui ne s'est déployé sur l'axe droite-gauche ". Aussi son auteur plaide-t-il pour une réactualisation de " l'alliance des communistes et de la droite catholique, nationale, militaire et maurrassienne du général de Gaulle ".

Le " front national " de *l'Idiot international* Après un éloge de " la grandeur des nations ", la révérence à Maurras est suivie d'un référent antisémite sous sa formule codée habituelle : le " sionisme international " dont on apprend qu'il mène le monde, à partie égale avec Wall Street, la Bourse de Francfort et les " nains de Tokyo ", antinipponisme en prime. Appelant de ses vœux " un violent sursaut de nationalisme industriel et culturel ", Jean-Paul Cruse dénonce le " racisme antiraciste " comme l'un des maux du jour, affirme que sont " effectivement liés les problèmes de l'immigration, de l'insécurité, du chômage et de la criminalité urbaine " et se prononce pour une " politique autoritaire d'aide aux jeunes Etats forts du tiers-monde ". Son objectif ? Les aider ou les contraindre, on ne sait, " à fixer leurs sols, leur foi, leurs langues et leurs peuples " _ autrement dit à ce que chacun reste chez soi.

Tel est le " terrain ", conclut l'auteur, sur lequel " Pasqua, Chevènement, les communistes et les ultra-nationalistes vont se trouver plus proches les uns des autres que Marchais de Mitterrand ". Or, loin de pouvoir être classé à droite, Jean-Paul Cruse, membre de la rédaction de *Libération*, est connu comme syndicaliste CGT et ne cache pas ses sympathies pour le PCF. Dans le numéro suivant de *l'Idiot*, son ébauche de programme a reçu le soutien enthousiaste de Basile de Koch, pseudonyme de Bruno Tellemme, proche de Charles Pasqua auquel il a parfois prêté sa plume, qui résume ainsi l'alternative : " La nation ou le nouveau désordre mondialiste ". " Légitime colère ", surenchérit, dans la même page, le " Collectif communiste des travailleurs des médias, PCF ", remerciant Cruse " d'avoir pris date pour l'avenir ". Plus réservée est en revanche la réaction de Didier Leschi, secrétaire national du Mouvement des citoyens, qui regrette aujourd'hui d'avoir accepté de s'exprimer dans *l'Idiot*, affirmant avoir découvert depuis les " conceptions autoritaires et odieusement polémistes qui s'expriment dans *l'Idiot* " et être parvenu " à la conclusion que tout contact avec cette publication est une erreur regrettable ". Il est vrai que le brassage inédit dont ce journal offre le spectacle a de quoi désorienter le politologue le plus averti. Son rédacteur en chef, Marc Cohen, est en effet membre de longue date du PCF. Proche de l'entourage de Roland Leroy, directeur de *l'Humanité*, il est aussi responsable du " Collectif communiste des travailleurs des médias " déjà cité. Coordinateur de la rédaction de *Révolution*, Jacques Dimet est également un collaborateur régulier de *l'Idiot*. Ce qui n'empêche pas le journal d'accueillir fréquemment des articles d'Edward Limonov, notamment en défense du nationalisme serbe, ou, plus rarement, d'Alain de Benoist, dont *l'Idiot* publiera in extenso, en décembre 1991, le discours en forme de réquisitoire anti-américain prononcé en clôture du XXV colloque du GRECE. " Le coup des nazis de gauche "

Si quelqu'un n'est pas surpris par la révélation de ces curieuses passerelles, c'est Didier Daeninckx. L'écrivain, connu pour ses romans noirs, qui démissionna du PCF le 10 mai 1981 après avoir été témoin du " vote révolutionnaire " d'une partie de l'appareil en faveur de Valéry Giscard d'Estaing à l'élection présidentielle, s'efforce en effet depuis plusieurs mois d'alerter l'opinion sur cet étonnant cousinage " entre nombre d'intellectuels communistes et des penseurs fascistes ". Présenté de façon irrévérencieuse sous la forme d'une " déclaration du Poteau de Boutique du Parti communaliste français proposée à la discussion du Chauffage Central ", le dossier qu'il a fait parvenir, en mars dernier, à plusieurs hauts responsables communistes est argumenté et solide. Certains intellectuels communistes proches de l'appareil éditorial du PCF, contrôlé par M. Leroy, affirme-t-il, tentent de " refaire le coup des nazis de gauche ", courant incarné par les frères Gregor et

Otto Strasser, le premier ayant été un temps numéro deux du parti d'Hitler, avant d'être assassiné sur ordre de ce dernier en 1934 et le second ayant été exclu du parti nazi en 1930 pour avoir passé des alliances avec les communistes allemands.

Pour preuve du sérieux de ses accusations, Daeninckx diffuse volontiers les deux lettres que lui a adressées Georges Marchais, puisque tel est le désir exprimé par le secrétaire général du PCF. Dans la première, datée du 28 octobre 1992, M. Marchais tient à le " remercier beaucoup " de lui avoir " fait percevoir des réalités et un éclairage de celles-ci que je ne soupçonnais pas ". " J'ai vérifié les faits que vous évoquez, singulièrement ceux qui ont à voir avec des responsabilités de mon parti ; ils sont avérés. Croyez que j'en suis autant indigné que vous ", ajoute le leader communiste. Dans la seconde missive, datée du 24 mai dernier, M. Marchais insiste : " Je souhaite, puisque vous enquêtez sur cette question, que vous poursuiviez votre travail et, si vous constatiez que des liens existent entre des gens du Parti communiste et l'extrême droite, je n'aurais qu'une demande à vous faire : dites-le ! Car ce serait honteux et déshonorerait les communistes qui s'y prêteraient. "

L'écrivain, qui se réclame d'un socialisme libertaire, ne se l'est pas fait dire deux fois et le Canard enchaîné du 23 juin a fait état du dossier accablant qu'il a patiemment établi. " Le PCF, explique Daeninckx, est à 99,5 % sur une position antifasciste. Mais il y a une bande d'intellos en perdition, sur fond d'anti-américanisme, d'anti socialisme et de nationalisme qui joue avec le feu. Et, de l'autre côté, un projet cohérent, celui de Alain de Benoist, qui est de draguer à gauche depuis la chute du Mur de Berlin, en tentant de rejouer la partition national-bolchevik. " De fait, Alain de Benoist, qui affirme ne plus cotiser au GRECE tout en continuant à animer ses publications et ses colloques, théorise aujourd'hui une " troisième voie " entre capitalisme et communisme qui rassemblerait tous ceux qui " refusent le système marchand libéral " : " L'opposition fondamentale est désormais celle du centre et de la périphérie, écrivait-il dans *Éléments* à l'automne 1991. Tout ce qui est dans la périphérie est solidaire. Le communisme a été, lui aussi, une mauvaise réponse à une vraie question. (...) Lénine et Staline avaient trahi la Commune. Leur trahison ne nous fera pas devenir versaillais. (...) Oui, c'est un joli nom : camarades. " Nul hasard donc si, dans la collection " Révolution conservatrice " qu'il dirige aux éditions Pardès, M. de Benoist exhume aujourd'hui l'œuvre d'Ernst Niekisch, théoricien du national-bolchevisme sous la République de Weimar. En " cadeau " à ses lecteurs, cette collection offre, pour l'achat de deux livres, l'une des " oeuvres " de Hans F. K. Günther, *Religiosité indo-européenne* ou *Mon témoignage sur Adolf Hitler*. Or ce H. F. K. Günther fut le raciologue officiel du régime nazi...

Olivier Biffaud et Edwy Plenel